

Alexandre  
**ADLER**  
Vladimir  
**FÉDOROVSKI**

# L'islamisme va-t-il gagner ?



Le Roman  
du Siècle vert



éditions du  
**ROCHER**

D O C U M E N T





L'ISLAMISME VA-T-IL GAGNER ?



Alexandre Adler et Vladimir Fedorovski

# L'islamisme va-t-il gagner ?

*Le Roman du Siècle vert*

Propos recueillis par Patrice de Méritens

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

© Éditions du Rocher, 2012.

ISBN : 978-2-268-07453-5

ISBN pdf : 978-2-268-00054-1

## Chapitre premier

### **Le Moyen-Orient et nous**

Face à Israël

Minorités musulmanes et juives en URSS

Où fonder Israël ? En Palestine... ou en Crimée ?

L'an prochain à Jérusalem



*Où l'on voit l'intransigeance d'Israël, ainsi que les inquiétudes à avoir sur le « printemps arabe » et l'avenir de la Syrie. Où l'on voit dans un deuxième temps comment s'organise la coexistence des minorités dans un empire tel que la Russie. Où l'on voit enfin l'étonnante histoire de la fondation d'Israël.*

## **Face à Israël**

**ALEXANDRE ADLER** – Raconter le « Siècle vert », celui de l'islam, c'est analyser non seulement la résurgence politique d'une religion, mais aussi les enjeux géostratégiques qu'elle implique. À titre personnel, je m'intéresse au Moyen-Orient, comme tous les Juifs, dans la mesure où, avec le sionisme et la naissance de l'État d'Israël, ces derniers en constituent aujourd'hui l'un des peuples – même si beaucoup, tel Stéphane Hessel, ne s'y sont pas encore faits, et s'insurgent de se trouver pris dans cette affaire qui n'est pas facile.

Mais les choses sont ainsi : nous avons des familles, des liens affectifs et spirituels qui font que tout ce qui survient en Israël nous importe. Ce qui ne signifie pas que nous

approuvions nécessairement tout ce qui s'y passe ! Mais il en va ici de la vie et de la mort.

Pour ma part, je suis un opposant modéré à la politique actuelle du gouvernement israélien. Comme nombre d'Israéliens et de Juifs de la diaspora, j'estime qu'il est politiquement et humainement intenable de maintenir quatre millions et demi de Palestiniens sans droits politiques complets : quand bien même leur situation est assurément moins dramatique que celle des Syriens soumis à la contre-insurrection de Bachar Assad, le constat des crimes commis par les uns ne saurait faire oublier les manquements des autres aux principes qu'ils continuent d'affirmer.

En l'occurrence, je ne suis donc nullement un thuriféraire de la politique israélienne. J'ajouterai que je ne suis pas non plus enthousiasmé par l'évolution de cette société vers plus de religion d'un côté, et plus d'hédonisme de l'autre. C'est là une polarisation qui me déplaît : je ne suis pas plus satisfait de voir Jérusalem devenir une ville de plus en plus religieuse que de constater que Tel-Aviv adopte un mode de vie de plus en plus « bobo »... Dans l'une et l'autre de ces postures, je vois en réalité à l'œuvre le même désir d'évitement du réel.

Cela étant, le fond de l'affaire, loin de se résumer aux prises de position des uns et des autres, est en réalité devenu un fait intellectuel de première grandeur. Le fait que la question israélienne soit devenue centrale est une première raison de s'intéresser au Moyen-Orient, mais fort heureusement, en ce qui me concerne, elle est loin d'être la seule !

**VLADIMIR FÉDOROVSKI** – Quant à moi, mon implication dans les affaires du Moyen-Orient n'est nullement due à mes origines, mais à ma formation. Ma place d'observateur et d'analyste en qualité d'interprète du Kremlin, au moment de la percée soviétique au Proche-Orient, m'a permis d'être

en prise directe avec les événements et de voir des choses que personne n'avait pu relever. J'ai donc découvert la face cachée d'Israël et des pays arabes, dont j'ai personnellement connu la majorité des dirigeants de l'époque, qu'il s'agisse d'Arafat, de Boumédiène, de Kadhafi ou de Saddam Hussein pour ne citer qu'eux, en particulier à travers les conversations qui se déroulaient au Kremlin.

J'observe, mon cher Alexandre, que tu pars bille en tête dans la critique d'Israël, petit pays correspondant *grosso modo* à trois départements français, à ceci près que, là-bas, c'est le désert et qu'Israël est une terre tout à fait développée, qui a donné naissance à un nombre impressionnant de grands scientifiques, sans parler des grands joueurs d'échecs et autres personnages au génie affirmé, dont je ne ferai pas ici la liste. Eu égard à cet exceptionnel taux de succès, j'apporterai donc un bémol à tes propos. Jusqu'à preuve du contraire, Israël est la seule démocratie du Proche-Orient, le berceau d'une réussite incontestable en termes à la fois géopolitiques, économiques et même linguistiques, car dans cet État qui ne devait pas exister, de façon étonnante, tout le monde parle l'hébreu. Il est donc impératif de relativiser les choses et de moduler le message.

**A. A.** – Battu par toi sur ma droite, je ne contesterai pas tes propos, dès lors que je suis naturellement pro-israélien – ce dont on tendrait d'ailleurs à me tenir rigueur ici et là. Cela dit, mon engagement aux côtés d'Israël et ma passion pour le Moyen-Orient obéissent à d'autres raisons, c'est pourquoi je tiens à poursuivre ma critique modérée des Israéliens. Quel est mon principal reproche à leur rencontre aujourd'hui ?

De ne pas avoir une véritable « oreille », au sens musical du terme, pour la sphère arabo-musulmane. Les Israéliens